

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[11. Auteuil, Samedi 10 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

11. Auteuil, Samedi 10 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Portrait](#), [Pratique politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-08-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication757/136-137

Information générales

LangueFrançais

Cote1431, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°11 Samedi 10 août 1844 Auteuil

10 heures

Je comptais passer ma journée ici tranquillement. Mais nous avons conseil à Neuilly, au lieu de demain. Cinq ministres seulement au conseil, qui va tout de même. Je jouis tous les jours d'avoir un vrai Ministre de la marine. Il n'est plus malade. J'envoie le Duc de Glücksberg à M. le Prince de Joinville pour négocier, conclure et signer avec le Maroc, les arrangements auxquels donnera lieu le rétablissement de la paix si, comme je l'espère, la bonne dépêche est bien vraie & bien définitive. Nous aurons là, pour la délimitation des frontières, une négociation assez longue.

Decazes est charmé pour son fils. Je l'ai pris comme le plus capable parmi ceux qui étaient disponibles, et à portée. Bresson ne sera pas si content. Il est très jaloux et n'aime que les gens bien subalternes bien dépendants de lui seul. Grand signe d'infériorité, quoique j'aie vu cela à des hommes de beaucoup d'esprits, de bien plus d'esprit que Bresson. Mais j'ai toujours trouvé le coin par où ils étaient subalternes eux-mêmes. On dit que sa femme est avare et sans esprit. Je le connais bien à présent, lui et sa position. Il est descendu dans mon opinion, mais il reste capable. Il jouit petitement de la petite position de Bulwer. Et son inquiétude, son humeur viennent de ce qu'elle n'est pas encore aussi petite qu'il le voudrait. Elle est vraiment très petite, du fait de Bulwer lui-même encore plus que du fait des événements. Il a pourtant donné l'idée qu'il était homme d'esprit et bon enfant. Cela le relève par moments un peu ; mais il retombe toujours par manque de tact, de tenue, par les velléités d'intrigue, et ses pitoyables relations. La considération est d'autant plus nécessaire en Espagne qu'il y a fort peu d'hommes considérés.

La Reine Christine a enfin revu le Duc de Riansarès, bien en cachette, bien peu de jours ; mais enfin elle l'a revu ; ils ont réglé leur marche à venir. Leurs confidents sérieux en sont d'accord. Cela lui a remis un peu de joie et de repos dans l'âme. Toute sa vie est là. Elle part, décidément avec ses filles, le 18 pour être à Madrid du 22 au 24. On peut espérer que rien n'arrivera avant l'ouverture des Cortés. La petite Reine commence à être lavée et propre, presque aussi bien qu'Hennequin.

Midi.

Il n'y a point eu de note échangée sur Tahiti. Rien du tout d'officiel. Des conversations particulières d'Aberdeen avec Jarnac et de moi avec Cowley. Si on m'adressait quelque chose d'officiel, je prendrais du temps pour répondre. Je fais dépouiller tous mes documents sur Pritchard. Je veux mettre toutes ses manières en lumière, et j'enverrai cela à Lord Aberdeen, avec ma réponse s'il y a lieu à réponse. Soyez tranquille : elle sera bonne. Ne vous ai-je pas dit que, très cordialement, très amicalement je saisisais cette occasion de montrer que je sais aussi dire non ? Génie est revenu. Il est impossible de n'être pas touché de tant d'affection. Il se désolait d'être loin, de penser que je pouvais avoir besoin de lui, et qu'il n'était pas là. Il a repris son service avec une joie tendre. Vous avez raison ; adressez-lui quelquefois les lettres.

Je viens d'avoir des nouvelles de Duchâtel, d'Ems, le 7. En très bonne humeur. Il a rencontré sur le bateau à vapeur du Rhin Lord Clarendon qui lui a tenu, un bon langage, fort ami de la France et de moi. Mais Lord Clarendon veut toujours plaire. Perpétuel mensonge. Mardi 30 Juillet à notre dernier bon moment, Lady Cowley m'a prié de lui demander quelquefois à dîner. Je l'ai fait hier pour lundi. Cela me plait. Adieu. Adieu. Je vais au Conseil. G.

P.S. 3 heures Je reviens du Conseil. La Princesse de Béna est malade. Don Carlos a écrit au Roi une lettre convenable, pour demander la permission de la conduire aux eaux de Neris. Le Roi le lui permet. Je suis charmé que votre frère soit un peu moins mal. Je désire bien qu'il puisse partir. Adieu Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 11. Auteuil, Samedi 10 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2037>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 10 août 1844

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

dresser-lui N° 11.

Autueil Samedi 10 Nov. 1844
10 heures.

de Duchatel,

Il a
du Rhin
un bon
et de mot.
et plaire.

dernier bon
de lui

Je l'ai fait
et.

Cousin. Q

nom de
et au Roi
sur la
de Paris.

et était un
et petite

Je comptois passer ma
jeunesse ici tranquillement. Mais nous
avons, l'onsist à Neuilly, au lieu de demain.
Cinq Ministres seulement au conseil, qui va
tout de même. Je joins tout les jours d'avoir
un vrai Ministre de la marine. Il n'est
plus motade. J'envoie le duc de Slicksborg
à M^r le Prince de Joinville pour négocier,
conclure et signer, avec le Maroc, les
arrangements auxquels donnera lieu le
rétablissement de la paix, si, comme j'en
espère, la bonne dépêche est bien vraie &
bien définitive. Nous aurons là, pour la
délimitation des frontières, une négociation
assez longue. Decazes est charmé pour son
fil. Je l'ai pris comme le plus capable
parmi ceux qui étoient disponibles et à
portée. Bresson ne sera pas si content.
Il est très jaloux et n'aime que les gens
bien subalternes, bien dépendants de lui seul.
Grand signe d'infériorité, quoique j'aie vu
cela à des hommes de beaucoup d'esprit,

de bien plus d'esprit que Bresson. Mais j'ai
toujours trouvé le coin par où ils étaient
subalternes eux-mêmes. On dit que la femme
est avare et sans esprit. Je le connais bien
à présent, lui et sa position. Il est descendu
dans mon opinion; mais il reste capable.
Il jouit petitement de la petite position
de Bulwer, et son inquiétude, son humeur
viennent de ce qu'elle n'est pas encore aussi
petite qu'il le voudrait. Elle est vraiment
très petite, de fait de Bulwer lui-même
encore plus que de fait de l'événement. Il
a pourtant donné l'idée qu'il était homme
d'esprit et bon enfant. Cela le relève par
moments un peu, mais il retombe toujours
par manque de tact, de tenue, par ses
vélités, d'intrigues et ses pitoyables relations.
La considération est d'autant plus nécessaire
en Espagne qu'il y a fort peu d'hommes
considérés.

La Reine Christine a enfin reçu le
duc de Arianza, bien en cachette, bien
peu de jours, mais enfin elle l'a reçu, ils
ont réglé leur marche à venir. Leurs
confidents sérieux en sont d'accord. Cela
lui a remis un peu de joie et de repos

dans l'âme.
déjà même à
à Madrid et
que rien n'arr
l'orth. La pe
lavée et prop

Il n'y a pas
Saiti. Rien
particuliers
mais avec l'ou
thor d'offici
répondre. Je
document sur
toutes les ma
cela à l'ord
S'il y a lieu
elle sera bo
que, très cor
je saisis
je suis sûr
P.S.

Je ne c
être par lo
Je disais d'
pouvait avoir
par là. Il

Mais j'ai
été étendue
que la femme
comme bien
est descendue
capable.
la position
son humeur
encore aussi
est vraiment
lui même
naturel. Il
était homme
relève par
une toujours
par les
vables relations.
sur les affaires
d'homme

en revue le
elle, bien
la revue, il
is. Leurs
accord. Cela
de repos

dans l'âme. Toute la vie est là. Elle part
déjà avec sa fille le 12 pour être
à Madrid du 21 au 24. On peut espérer
que rien n'arrivera avant l'ouverture des
portes. La petite Reine commence à être
lavée et propre, presque aussi bien qu'hommequin.

Midi.

Il n'y a point eu de note échangée sur
Taïti. Rien du tout d'officiel. Des conversations
particulières d'abord avec Jarnac et de
moi avec Cowley. Si on m'adressait quelque
chose d'officiel, je prendrais du temps pour
répondre. Je fais des puces tout mes
documents sur Pritchard. Je veux mettre
toutes les minutes en lumière, et j'aurais
cela à lord Aberdeen avec ma réponse.
S'il y a lieu à réponse. Soyez tranquille:
elle sera bonne. Ne voyez-je pas dit
que, très cordialement, très amicalement,
je saisis cette occasion de montrer que
je sais aussi dire non?

Père est revenu. Il est impossible de
être par touché de tant d'affection. Il
se déstabilise d'être loin, de penser que je
pourrais avoir besoin de lui et qu'il n'était
pas là. Il a repris son service avec une

je ai tendre. Vous avez raison ; adressez-lui
quelquefois les lettres.

Je viens d'avoir des nouvelles de Duchatel,
d'Enns, le 7. En très bon humeur. Il a
rencontré sur le bateau à vapeur du Rhin
lord Clarendon qui lui a tenu un bon
langage, fort ami de la France et de moi.
Mais lord Clarendon veut toujours plaire.
Perpétuel mensonge.

Mardi 30 Juillet, à notre dernier bon
moment, lady Cordley m'a prié de lui
demander quelquefois à dîner. Je l'ai fait
hier, pour lundi. Cela me plaît.

Adieu. Adieu. Je vais au Conseil.

P. S. 3 heures.

Je reviens du Conseil. La Princesse de
Béarn est malade. D. Carter a écrit au Roi
une lettre convenable pour demander la
permission de la conduire aux eaux de Vichy.
Le Roi le lui permet.

Je suis charmé que votre frère soit un
peu mieux mal. Je désire bien qu'il puisse
partir. Adieu. Adieu.

N° 11.

jeune, ici
avoir, conseil
Cinq ministres
tout de même
tu as. Min
plus malade.
à M^{re} la Pri
conclure et
arrangement
établissement
l'espère, la
bien se finit
de limitation
assez longue.
fils. Je l'ai
parmi eux
porté. Or
Il est très ja
bien subalt
Grand signe
cela d'ici